

d'une représentation figurée. Ceci nous amène à reconnaître dans les contes une nouvelle utilité qui est de nous expliquer divers monuments de la sculpture. Si nous ne possédions pas le vaste recueil des Jâtakas pâlis et le Divyâvadâna sanscrit, nous ne comprendrions point les scènes qui font de la décoration des édifices religieux un nouveau moyen de prédication. Or un jâtaka est un simple conte à la fin duquel on a placé une notice explicative assignant à chacun des héros du petit drame un rôle dans une des existences successives du Bodhisattva. Les jâtakas sont comme une cristallisation du folklore autour d'une personne unique qui est le futur Buddha dans la série de ses transmigrations. C'est ce folklore qui se déroule en images le long de plusieurs édifices et c'est lui aussi que nous retrouvons sous forme écrite dans les contes.

Les beaux travaux de Cunningham, Foucher, Serge d'Oldenbourg, Grünwedel ont amplement démontré l'utilité des jâtakas en tant que commentaire explicatif des bas-reliefs. Sous la baguette magique de ces évocateurs, la vie est revenue animer les vieilles pierres de Barhut, de Sânci et d'Amrâvati, les ruines de Boro Boudour à Java, les terres cuites du Mangalatchetî à Pagan, en Birmanie. Même après eux cependant il reste encore à glaner, et nous apportons, au moyen de nos contes, quelques identifications nouvelles : dans un médaillon de Barhut (XXVII, 10), on a proposé, hypothétiquement d'ailleurs, de voir le Samdhibheda jâtaka (*Jâtaka*, n° 349); or il est évident que le sculpteur a voulu en réalité représenter l'histoire du bœuf qui, enlisé dans un étang de lotus, se défend contre le loup en le prenant avec un nœud coulant; nous voyons donc figurer le bœuf, à moitié enfoncé dans la vase; devant lui se tient le loup qui veut le dévorer; mais il est saisi par la corde vengeresse et nous le revoyons donc pendu par la patte; dans notre conte (n° 377), la corde doit s'enrouler autour de son cou.